

1- **Anthropologie humaine de la région de Honaine**

2-1- L'Homme préhistorique de la région

L'homme préhistorique est attesté très tôt dans la région de Tlemcen.

La station préhistorique du Lac Karar (près de Remchi) a livré des restes humains associés à des os d'animaux disparus aujourd'hui de l'Afrique du Nord et ne se trouvant qu'en Afrique équatoriale. Le type humain est celui de l'Atlantrope découvert à Tighénif (l'Homme de Ternifine) près de Mascara. Cet Homme de l'Atlas vivait il y'a près de trente mille ans avant JC.

Les restes archéologiques découverts dans les abris sous roches de la Monillah au nord de Maghnia, sont de date plus récente. Ils attestent de la présence humaine durant l'Epipaléolithique. Ils appartiennent à la culture ibéromaurusienne (18000-9000 ans avant JC). Cet Homme appelé l'homme d'Afalou ou de Mechta El Arbi est de type Cro Magnon. Au Néolithique la région de Tlemcen a également fourni des outils et armatures de la période Néolithique (8000-5000 ans environ) ainsi que de la protohistoire.

Les hommes porteurs de cette culture sont les Proto-méditerranéens. Il s'agit du Méditerranéen le plus proche de notre race. Les types humains seraient-ils les ancêtres des berbères actuels de l'Afrique du Nord ? (Chenoufi , Doc. Pers.).

2-2- Les tribus ayant occupé la région durant l'antiquité

En 1844, Strabon, donne le nom générique des Mauraisiens aux peuples de l'Occident de l'Afrique du Nord depuis le fleuve de Molochath (Melonia) jusqu'à l'Océan. Il dit que les Grecs les appellent ainsi, mais que les Romains et les habitants du pays les appellent Maures. Les habitants de la rive droite de Molochath sont appelés Massaisyliens par Strabon, qui ajoute que leur pays s'étend jusqu'à six mille stades de Siga. Cette dénomination conviendrait à tous les anciens peuples de la Province d'Oran (l'Oranie aujourd'hui), de celles d'Alger et du Titteri (sud Algérois), et d'une partie de celle de Constantine.

Toujours selon Strabon également, les Romains les appellent les Numides (nom qui signifie la même chose que nomades). L'origine de cette appellation fut confirmée par Plin et Solin en 1844. De plus, Plin précise que les Massaisyliens de même que les

Maures, considérablement affaiblis par les guerres qu'ils avaient eues à soutenir, étaient réduits à un petit nombre de familles. Cela explique pourquoi Ptolemée, contrairement à Strabon, a fait des Massaisyliens un petit peuple qu'il place au sud des monts Chacorychia.

C'était sur les Massaisyliens ou Masaesyliens que régnait le roi Syphax (Gsell, 1844).

Plotémée nomme d'abord les Herpiditanes, qu'il place au pied des Monts chalcorychia. Ainsi, ces peuples auraient occupé le pays compris entre les frontières de la Régence d'Alger (de sous les Turcs) et la Melonia (Moulonia), à l'ouest de Nedroma et d'Oujda. C'est aussi la position que donnent Shaw et la carte de Mescator. Selon Grimaud qui cite Pline, les Massaissyles seraient les anciens Macurabi qu'on nomme Maghraouas. Ces peuples étaient groupés par tribus et s'adonnaient à l'agriculture et à l'élevage, tribus qu'aux III^{ème} et II^{ème} siècles avant JC étaient impliquées dans les guerres entre Rome et Carthage sous Syphax et son fils Vermina (Grimaud, 1929).

Par ailleurs, l'Ouest est le pays de tribus Sanhadja des Amazighes (Berbères) et qui est l'ancien territoire des Massaissyles.

Au cours du X^{ème} siècle, les Maghraouas et les beni Ifren (Zénètes dits de première race) s'installent dans la région et en deviennent les maîtres.

En cette même période, les Arabes venant de l'Arabie et de la Haute Egypte se mêlent aux autochtones qu'ils arabisent peu à peu. Les Arabes préfèrent les plaines, Les Beni Ouacine (Zénètes de la 2^{ème} race) ou Abdelouadides* descendant la vallée de la Moulonia subissent la souveraineté des Almohades dont le chef des armées Abd Al mumin Ibn Ali est originaire des tribus Trara, pays comprenant les monts de Nedroma et de Honaine, les aident dans leur lutte contre les Beni Merin (ou Mérinides) de Fes. Ces derniers sont aussi une branche des zénètes (Chenoufi, Doc. Pers.)

* Abdelouadides, appelés aussi, Beni Abdelouad se sont également les Zianides, dynastie de la grande tribu Zénète qui a régné à Tlemcen et sur le Maghreb central de 1237 à 1554.

2-3-Les tribus de la région durant la période médiévale

Mac Carthy note que le terme Traras est apparu pour la première fois en 1548. En effet, les différentes sources et écrits qui ont porté sur les Traras montrent que le mot Traras est cité pour la première fois dans le pacte d'alliance passé vers 1548 entre les différentes tribus berbères, afin de lutter contre les espagnols qui venaient de s'installer à Tlemcen (Basset, 1901).

Les Traras furent d'abord une confédération de neuf tribus dont la ville de Nedroma constituait le centre de gravité. Ces tribus sont : Béni Mengouch, Msirda Thata et Fouaga, Souahlia, Béni Mishel, Béni Ménir, Béni Khellad, Béni Abed, Béni Ouarsous et Djebala. (Figure N°01)

Les Traras sont nés d'une confédération des Koumia. Ces derniers ont habité pendant de longue date le pays entre Tlemcen et Arrechgoul (Rechgoun) (Basset, 1901). Cette tribu des Koumia fut appelée Satforah (Basset, 1901).

Ibn Khaldoun disait de son côté, d'après les généalogistes berbères que les Koumia étaient les enfants de Fatan. Ce dernier n'était autre que Tamzit, fils de Zahik, fils de Madghis-El Abter (Basset, 1901).

A l'instar des autres espaces montagnards de l'Afrique du Nord, cette identité régionale est marquée d'abord par le milieu physique ensuite par le milieu humain d'origine berbère (Farhi, 1992).

Selon Tinthoin en 1960, cette région est sans conteste une aire géographique habitée par une population berbère sédentaire, arabisée peu à peu depuis le XII^{ème} siècle

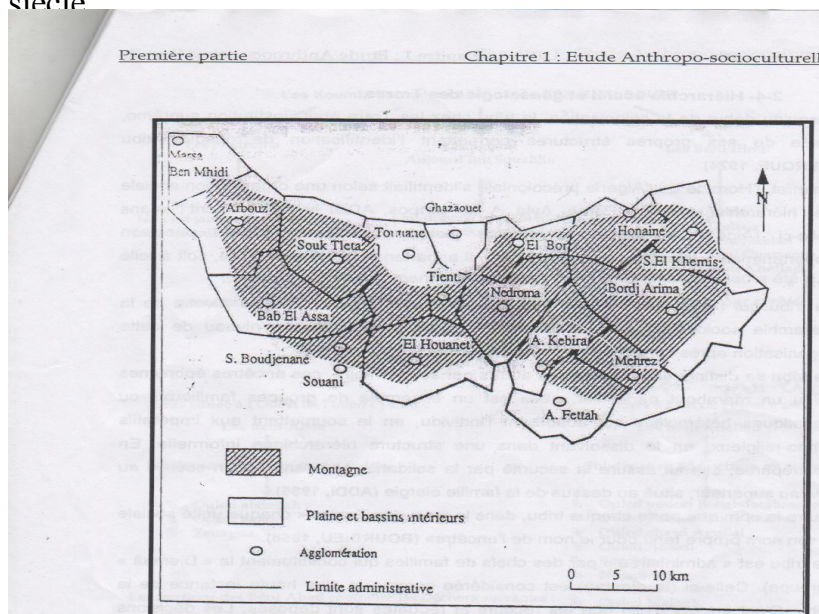


Figure N°01 : répartition des tribus dans la région des monts des Traras (ANAT, 1987)

on des Traras ne font pas de
res ». Telles sont à notre
Traras vivant dans la partie

Figure N°01 : Répartition des tribus dans la région des monts des traras
(A.N.A.T., 1987).

2-4- Hiérarchie social et généalogie des Traras

Jusqu'au début de la colonisation, la tribu chez les Trara était l'institution suprême, dotée de ses propres structures permettant l'identification de chaque tribu (Berque, 1974).

En effet, l'Homme de l'Algérie précoloniale s'identifiait selon une organisation sociale très hiérarchisée : Arch.- Farqa- Ayla. A ce propos, Addi en 1985, écrit : «dans celle-ci (Algérie coloniale), la société globale identifiait l'individu par son appartenance à telle tribu et dans la tribu, il appartenait soit à telle farqa, soit à telle ayla ».

La tribu qui représente l'instance la plus élevée et donc le premier niveau de la hiérarchie sociopolitique. « La famille » représente le troisième niveau de cette

organisation après la fraction [(Bourdieu, 1958) ; (Addi, 1985)].

La tribu se distinguait toutefois des autres par son territoire, ces ancêtres éponymes et/ou un marabout particulier, elle correspond à un ensemble de groupes familiaux qui absorbent l'individu, en le soumettant aux impératifs éthno-religieux, en le dissolvant dans une structure hiérarchique informelle. En contrepartie, elle lui assure la sécurité par la solidarité et l'identification sociale au niveau supérieur, situé au dessus de la famille élargie (Addi, 1985).

Outre le nom que porte chaque tribu, dans le pays des Traras « chaque unité sociale a son nom propre tenu pour le nom de l'ancêtre» (Bourdieu, 1958).

La tribu est « administrée » par des chefs de familles qui constituaient la « Djemaâ » (groupe). Celle-ci (la djemaâ) est considérée comme la plus haute instance de la tribu. C'est auprès d'elle que les recours et requêtes sont déposés. Les décisions émanent de la djemaa veillent sur le maintien de la paix au sein de la tribu. C'est au sein de la djemaâ que se règlent les problèmes familiaux (dispute, partage, ...) (Farhi, 1992). La figure N° 02 présente l'arbre ou organisation tribale de la population de Honaine